

ÉVAPORÉE ?



— Polar —

ROMAN

# ÉVAPORÉE ?

**Esteban POHIER**

ECHO Editions  
[www.echo-editions.fr](http://www.echo-editions.fr)

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction Artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-38102-260-4

# 1.

*29 août, Sainte-Sabine.*

— Laurence, s'il te plaît, peux-tu venir voir un truc ?

— J'arrive...

Dans ses murs jaune pâle surmontés d'une toiture presque plate, non loin d'un drapeau tricolore collé à son mât par l'absence totale de vent, la gendarmerie de Castelmoron-sur-Lot, prisonnière de ses grilles, semblait définitivement engluée dans la torpeur d'une fin d'été caniculaire. Dans ce coin de France trop loin de la mer pour y amarrer le tourisme de masse, les problèmes estivaux n'étaient pas pour autant inexistantes, même s'ils ne défrayaient pas la chronique judiciaire... Une délinquance rurale, qui n'avait rien à envier à celle des grandes villes, agissait çà et là, comme partout ailleurs...

— Tiens, regarde ça...

Neuf heures à peine et la chaleur se faisait déjà sentir, sèche et agressive, sans pitié pour les porteurs d'uniformes bleu ciel ornés du léopard guyennais placardé sur l'épaule gauche.

— Ça vient d'où ?

Le maréchal des logis-chef Nicolas Abbt, agrippé au clavier de son ordinateur, ne répondit pas tout de suite à sa collègue, tout aussi incrédule.

— Je ne comprends pas... C'était comme ça quand je suis arrivé...

Le silence, dans la petite brigade, devint oppressant. Une minute passa, puis une autre. L'incompréhension était totale et les supputations nombreuses.

— Peux-tu monter le son, Nicolas ?

L'affichage digital confirma l'action tandis que les deux visages se crispaient. Dans un sursaut de lucidité, les mains moites, Laurence Delsuc dégaina son portable et filma cette image en noir et blanc, instable et venue de nulle part, affichée par les cristaux liquides d'un écran n'en faisant qu'à sa tête. La barre indiquant le niveau du volume atteignit son point culminant, sans pour autant rendre plus clair le charabia sortant des enceintes. Au milieu de désagréables grésillements, une voix étrange – un chuchotement plutôt – captivait les deux gendarmes sidérés.

— Là, on dirait... un sein...

— Possible, tout est si flou, si mouvant... Par contre, j'ai l'impression que l'image s'est améliorée depuis tout à l'heure.

Le Major Laurence Delsuc, tout en continuant d'enregistrer, demanda à son subalterne d'appeler le service informatique.

Instantanément, depuis Bordeaux, un collègue des plus compétents prit la main sur le PC incontrôlable. Son verdict tomba, aussi humiliant qu'un zéro pointé à une dictée :

— Il n'y a rien qui cloche, tout fonctionne parfaitement.

— Vous rigolez ?!

— Absolument pas... Je ne vois aucune image anormale...

— Rassurez-moi, vous entendez bien les chuchotements ? demanda le chef Abbt.

— Dans le combiné du téléphone, oui. Mais ça ne vient pas de l'ordinateur...

— Il s'agit peut-être d'un piratage ?

— Encore une fois, je ne vois rien qui cloche...

Le gendarme agacé raccrocha sans prendre la peine de saluer le samaritain aveugle et sourd qui, sans être présent, avait réussi à encore alourdir l'atmosphère.

— Nicolas, regarde, la vidéo a l'air un peu plus nette ! Regarde, cette tache blanche dans le coin, en haut à gauche, on dirait un visage...

— Merde, c'est quoi ce bordel ?!

\*

Quinze minutes s'étaient envolées dans le passé sans que la situation évolue. Toujours dans l'expectative, le duo ne parvenait pas

à quitter cette vision fluctuante venue de nulle part, grêlée d'effroyables parasites comme une mauvaise liaison avec l'au-delà. Même s'ils ne pouvaient interférer, les militaires essayaient de comprendre ce qu'ils voyaient dans cette image tremblante à la netteté incertaine. Une image qui permettait toutes les hypothèses, tous les fantasmes...

« *Aidez-la...* »

Nicolas Abbt approcha son oreille des enceintes de l'ordinateur.

— Tu as entendu la même chose que moi ?

D'un signe de tête, sans certitude absolue, sa collègue acquiesça. Mauvaise plaisanterie ou jeu macabre ? Aucun d'entre eux ne se prononça. Débrancher la machine et la jeter au sol ? Chacun aurait voulu voir son collègue le faire...

« *Aidez-la...* »

Au milieu des insupportables grésillements, une voix féminine presque inaudible semblait appeler au secours. Supplice glaçant pour des tympans aux aguets, incapables de transmettre au cerveau une information plausible. Les regards échangés n'y faisaient rien, l'incrédulité restait maîtresse des lieux. Seule l'image semblait pouvoir apporter quelques précieux renseignements. Une image obsédante d'une qualité horrible. Une image laissant présager le pire...

— C'est bien le sein d'une femme... Enfin, je crois, indiqua Laurence Delsuc. Il a l'air recouvert d'ecchymoses... Et là, c'est mon imagination ou cette fille est attachée au lit...

— Qu'est-ce qu'on fait ?

Le plus gradé des deux gendarmes présents semblait perdu dans des pensées abyssales, incapable de décider quoi que ce soit. Au bout d'un temps bien trop long pour les nerfs de son subalterne, blême et sans avoir prononcé le moindre mot, le major s'enferma dans un bureau vitré où elle décrocha le téléphone...

\*

Scotchés à l'écran, Delsuc et Abbt refusèrent d'aller savourer, autour d'un café, leur chocolatine rituelle. La vision de cette femme meurtrie, agonisante nue sur un vieux lit métallique, ne pourrait les laisser trouver l'appétit. Des spécialistes venus de Paris étaient attendus le lendemain à l'aube pour tenter de décrypter un phénomène numérique qui, pour leurs esprits cartésiens, devait obligatoirement avoir une explication. Ce qui était sûr, après une demi-heure passée à scruter cette image venue de nulle part à s'en user la rétine, c'est qu'une inconnue retenue prisonnière était en train d'agoniser quelque part et qu'on les appelait à l'aide... Par intermittence et bien trop brièvement, la qualité du flux vidéo s'améliorait, ce qui leur permettait tout de même de repérer de nouveaux détails aussi glauques les uns que les autres. Du sang s'écoulait en goutte-à-goutte sur le sol carrelé via une vingtaine d'aiguilles plantées dans les veines, asséchant lentement un réseau vasculaire n'arrivant pas à pallier les fuites... Au fur et à mesure que le temps passait, les flaques sombres s'étendaient et les mouvements de la victime entravée devenaient plus sporadiques. Depuis combien de temps était-elle allongée là ? Qui l'avait amenée là ? Était-ce une

mise en scène de mauvais goût ou un homicide bien réel, froid et calculé ? Et qui filmait cette scène d'horreur ?

Voir cette femme mourir à petit feu, sans rien pouvoir faire, était un crève-cœur pour les deux gendarmes de la petite brigade de proximité. Ils avaient bien essayé de trouver des indices permettant de lever le voile sur les lieux du drame, mais c'était mission impossible... Des chambres d'un autre âge comme celle-ci, il devait y en avoir des centaines dans le coin... Le papier peint recouvrant les murs datait lui aussi, autant que le carrelage ; fallait-il perquisitionner toutes les vieilles bicoques des environs ?

Consciente de l'urgence, accablée par l'impuissance, le major se laissa choir sur un siège où elle laissa, malgré elle et après avoir frappé le bureau d'un geste rageur, perler une larme. Nicolas Abbt, compatissant, fit semblant de ne rien voir.

Sur l'écran LCD, les bras entravés de l'inconnue glissèrent lentement vers le sol tandis que sa tête s'affaissait légèrement. Même en noir et blanc, le corps ravagé de la fille sembla d'un coup beaucoup plus pâle. Le son grésilla avec une force nouvelle, l'image en ultra basse définition se brouilla et la page d'accueil de Windows s'afficha sans prévenir.

— Qu'est-ce que tu as fait ?

— Rien du tout ! Je crois qu'elle... qu'elle est...

Soudain à l'étroit dans son polo bleu ciel marqué d'auréoles sous les aisselles, Nicolas Abbt ne termina pas sa phrase. Le regard vide, les mains tremblantes, il quitta subitement la pièce.